M@n@gement

ÉDITORIAL

Dialogue et croisement : vers une nouvelle rubrique Recensions d'ouvrages de *M@n@gement*

Sophie Michel

EM Strasbourg Business School, HuManiS (Humans and Management in Society, UR 7308), Université de Strasbourg ; 61, avenue de la Forêt-Noire, 67000 Strasbourg

Pierre-Jean Barlatier

EDHEC Business School ; 393, promenade des Anglais, 06200 Nice

Lancer une rubrique consacrée aux recensions d'ouvrages constitue une étape importante dans la vie d'une revue. C'est aussi l'occasion de réfléchir aux formes de production, de circulation et de discussion des connaissances que nous souhaitons valoriser au sein de notre communauté académique. En management, stratégie et théorie des organisations, les revues demeurent le principal espace institutionnel dans lequel les conversations scientifiques sont reconnues, évaluées et entretenues. Pour autant, la vie scientifique de notre discipline ne s'est jamais limitée aux seuls articles publiés dans ces revues. Les ouvrages, les volumes collectifs, les essais, mais aussi bien d'autres formes de production des connaissances jouent depuis longtemps un rôle déterminant dans la construction des concepts et des théories, dans l'émergence des débats et, plus largement, dans notre manière de penser les organisations et le management (Darnton, 2009 ; Suddaby & Trank, 2013 ; Coslor *et al.*, 2022).

La diversité des formats à travers lesquels les connaissances circulent prend une importance particulière alors que les logiques de classement, de mesure et d'évaluation encadrent de plus en plus le travail académique. L'impératif du « publish or perish » a contribué à faire de l'article de revue la principale unité de valeur de l'évaluation académique, souvent au détriment d'autres formes de contributions intellectuelles (Adler & Harzing, 2009 ; Edwards & Roy, 2016 ; Grey, 2010). Si les ouvrages occupent, à ce jour, une place moindre dans les dispositifs formels d'évaluation, ils demeurent néanmoins essentiels pour faire progresser les idées, transmettre les connaissances et imaginer des futurs alternatifs (Suddaby & Trank, 2013 ; Colombo, 2026). Dans la continuité de notre engagement éditorial en faveur d'une recherche *responsable* pensée comme une posture réflexive (voir vol. 29, n° 1), *M@n@gement* entend ainsi réaffirmer la place des ouvrages comme sources d'inspiration, de créativité théorique, de dialogue scientifique et de liberté académique.

Les ouvrages offrent en effet ce que le format standard de l'article scientifique ne permet pas toujours : la liberté. La liberté nécessaire pour déployer un argumentaire, construire une architecture théorique, approfondir les détails empiriques, prendre des risques dans l'écriture ou encore relier l'analyse scientifique à des enjeux sociaux, politiques, éthiques ou managériaux plus larges. En ce sens, les ouvrages demeurent des vecteurs essentiels de diffusion des connaissances, non pas parce qu'ils se situeraient en dehors du débat académique, mais parce qu'ils permettent une profondeur, une continuité et une liberté intellectuelle plus difficiles à atteindre dans des formats de publication plus contraints (Lindebaum *et al.*, 2018 ; Holt & den Hond, 2013).

C'est précisément là que les recensions d'ouvrages ont leur importance : elles font entrer les livres dans la conversation scientifique. Une recension permet aux lecteurs de saisir le raisonnement d'un ouvrage, de le situer dans la littérature, d'en apprécier les contributions, mais aussi d'identifier les questions qu'il laisse ouvertes. Pourtant, comme l'ont souligné Suddaby et Trank (2013) en renouvelant la rubrique recensions d'ouvrages de l'*Academy of Management Review*, cet exercice risque de perdre une grande partie de son intérêt lorsqu'il se limite à une présentation passive du contenu d'un livre. Notre ambition est donc de publier des recensions qui engagent une discussion critique avec les ouvrages présentés et en font un

Pour citer cet article, utiliser la référence officielle indexée : Michel, S., & Barlatier, P.-J. (2026). Conversation and intersection: Introducing the new *M@n@gement* Book reviews section. *M@n@gement*, *29*(3), 1–5. http://dx.doi.org/10.37725/mgmt.2026.15005
Édité par l'AIMS, revue soutenue par CNRS Sciences humaines et sociales (2024-2026)
Article en libre accès selon la licence Creative Commons Attribution - Utilisation non commerciale 4.0 International

point de départ pour prolonger la réflexion et ouvrir le débat.

L'expérience de *M@n@gement* vient elle-même conforter ce constat. Parmi les articles les plus consultés de la revue figurent plusieurs recensions d'ouvrages, dont « My own book review. Strategic management: A stakeholder approach » de R. Edward Freeman (2022) et consacrée à son ouvrage fondateur sur la théorie des parties prenantes, ou encore la recension de Roger Friedland (2019) à propos de l'ouvrage *The Institutional Logics Perspective* de Thornton, Ocasio et Lounsbury. Leur visibilité montre que les recensions peuvent susciter un intérêt scientifique durable lorsqu'elles portent sur des ouvrages qui ont nourri, et continuent de nourrir, des débats importants dans nos disciplines.

À travers cette nouvelle rubrique, nous souhaitons justement ouvrir un espace complémentaire de lecture critique, de réflexivité et de dialogue scientifique autour des ouvrages qui nourrissent les débats en management, stratégie et théorie des organisations. Plutôt que de nous limiter au format conventionnel « un livre, une recension », la rubrique proposera cinq formats, organisés autour de deux manières complémentaires d'engager la discussion : d'une part, les *recensions en dialogue*, qui font de l'ouvrage le point de départ d'un échange critique entre chercheurs ou d'une articulation entre regard académique et expérience de praticiens ; d'autre part, les *recensions croisées*, qui mettent en regard plusieurs ouvrages et, le cas échéant, d'autres supports médiatiques, autour d'une thématique, d'un débat ou d'un phénomène commun. Le tableau ci-dessous offre une vue d'ensemble de ces cinq formats, qui sont ensuite présentés plus en détail dans les sections suivantes.

Tableau 1. Format des recensions de *M@n@gement*

Format	Description
	Recensions en dialogue
My own book review*	Les auteurs reviennent sur leurs propres ouvrages, avec un nouveau regard sur les concepts et phénomènes discutés, les choix qui les ont guidés et les nouvelles réflexions depuis leurs publications initiales
Recension critique	Réflexion critique autour d'un ouvrage, en mettant en commun différentes interprétations, perspectives et points de désaccord
Recension Business Voice	Réflexion critique sur un ouvrage professionnel, potentiellement co-écrite avec un praticien et mettant en dialogue l'expérience managériale et la recherche en gestion
	Recensions croisées
Recension thématique	Mise en dialogue de plusieurs ouvrages autour d'une question, d'un concept ou d'un enjeu contemporain commun
Recension livre + média	Croisement d'un ouvrage avec un autre support, tel qu'un film, un podcast, une exposition ou un documentaire, afin d'explorer des points de vue complémentaires sur une question liée au management ou à l'organisation

Note : * format disponible sur invitation de l'équipe éditoriale uniquement

Recensions en dialogue : regards critiques, réflexifs et pratiques

La première famille de formats que nous proposons est celle des *recensions en dialogue*, dont l'objectif n'est pas simplement de rendre compte de ce que dit un ouvrage, mais d'ouvrir un dialogue entre un texte, ses auteurs, celles et ceux qui le discutent et la communauté de *M@n@gement*.

Cette conception de la recension comme espace de dialogue s'inscrit dans une évolution plus large au sein des revues en sciences de gestion. Au-delà de la seule question de savoir ce que lisent les chercheurs, les rubriques consacrées aux ouvrages sont de plus en plus envisagées comme des espaces propices à la réflexion critique et au dialogue, susceptibles de nourrir la recherche et de créer des liens entre recherche et pratique (Bartunek & Ragins, 2015 ; Colombo, 2026). Dans cette perspective, les recensions deviennent des textes qui invitent à la réflexion, où les idées sont mises en débat, les présupposés questionnés et les cheminements intellectuels conduisant à de nouvelles manières de penser rendus visibles (Bartunek & Ragins, 2015 ; Lindebaum *et al.*, 2017).

C'est dans cet esprit que la rubrique accueillera plusieurs formes de recensions en dialogue. L'une d'entre elles, *My own book review*, occupe déjà une place singulière dans l'histoire de la revue. Initialement

développé au sein de *M@n@gement* Unplugged comme un format expérimental, ce format invite des chercheurs à revenir sur l'un de leurs propres ouvrages devenus des classiques ou ayant contribué à structurer leur champ de recherche. Il ne s'agit pas d'un exercice d'autopromotion, mais d'une démarche réflexive : quel était le projet scientifique à l'origine de l'ouvrage ? Comment a-t-il été reçu ? Que son auteur envisage-t-il aujourd'hui différemment ? Quelles questions restent ouvertes ? En invitant les auteurs à revenir sur la genèse, la circulation et la postérité de leur propre travail, ce format donne à voir les coulisses de la recherche, avec ses doutes, ses renoncements, ses ambitions et ses tournants intellectuels.

La contribution de Stewart Clegg (2026) à ce numéro, « Frameworks of Power: Redux », illustre la manière dont le retour sur un ouvrage permet de revisiter la trajectoire intellectuelle d'un concept, d'une théorie ou d'un débat. Clegg nous emmène dans les coulisses de la genèse de son livre, en revenant sur le cheminement intellectuel et personnel qui l'a conduit à l'écrire et à prolonger les conceptions des circuits du pouvoir. De la première à la seconde édition, il porte un regard réflexif sur l'influence durable de l'ouvrage dans l'analyse des relations de pouvoir dans et par les organisations, tout en revisitant sa conceptualisation à la lumière de réflexions plus récentes.

Le format suivant, *recension critique*, invite à engager une discussion à la fois critique et constructive d'un ouvrage faisant écho à des enjeux scientifiques ou sociétaux importants. Plutôt que de simplement évaluer une publication, ces contributions cherchent à ouvrir des débats et à prolonger les réflexions initiées par l'ouvrage lui-même. La recension proposée par Sophie Bollinger (2026) autour de *L'entreprise au défi de l'écologie intégrale : Penser et agir pour une économie du bien commun* (2024) illustre cette ambition. Cet ouvrage de Detchessahar, Ezvan et Frémeaux (2024) devient ici le point de départ d'une réflexion plus large sur le rôle et la transformation des organisations face aux défis environnementaux. Bollinger (2026) montre comment l'ouvrage nourrit les débats à partir des communs, du travail et de « la vie bonne », tout en articulant plusieurs niveaux d'analyse et d'action pour penser la transformation écologique. Sa contribution va cependant au-delà de l'ouvrage lui-même. En le mettant en dialogue avec des travaux antérieurs et une perspective sur les écosystèmes d'innovation, elle soulève une question centrale : comment articuler des initiatives situées à différents niveaux afin de favoriser des transformations organisationnelles plus profondes et durables ?

Le dernier format, *recension Business Voice*, prolonge cette ambition dialogique en faisant entrer le point de vue des praticiens dans la discussion scientifique. Si la recherche en management entretient des liens étroits avec la pratique, chercheurs et praticiens restent encore souvent engagés dans des espaces de discussion distincts. Faisant écho à l'appel de Bartunek et Ragins (2015) à les rapprocher, ce format prolonge l'engagement de *M@n@gement* en faveur de leur dialogue, initié avec la rubrique *Business Voice*. Ce format s'appuie sur des ouvrages écrits par, avec, ou pour des praticiens afin d'ouvrir un échange critique entre expérience managériale et recherche en management.

La recension proposée par Lionel Garreau et Éric Soubeiran (2026) autour de l'ouvrage de Pascal Demurger[1], *L'entreprise du xxie siècle sera politique ou ne sera plus* (2019), s'inscrit dans cette démarche en faisant du témoignage managérial non pas un substitut à l'analyse scientifique, mais le point de départ d'un dialogue avec la recherche en management stratégique. En partant de l'affirmation proposée par Demurger selon laquelle l'entreprise est intrinsèquement politique, cette recension réinterroge ainsi la stratégie et la décision managériale à l'aune de leur dimension politique. Garreau et Soubeiran (2026) nous invitent ainsi à considérer l'activité économique elle-même comme une forme d'organisation collective et, ce faisant, à ne plus envisager le politique comme une responsabilité supplémentaire qui viendrait s'ajouter à la stratégie, mais comme une dimension inhérente aux décisions stratégiques : les choix managériaux façonnent les relations entre organisations, territoires, institutions, ressources et société, bien au-delà des frontières de l'entreprise. Les auteurs mettent ainsi les réflexions de Demurger en perspective avec les travaux sur les communs, les *grand challenges* et l'entreprise régénérative, faisant de l'ouvrage le point de départ d'une discussion scientifique plus large sur la nature de l'action stratégique et le rôle des managers.

Les recensions en dialogue envisagent ainsi les ouvrages comme des vecteurs dynamiques du débat scientifique. Un livre ne se contente pas de transmettre des idées : il suscite des réactions, des réinterprétations, des désaccords et des prolongements. Il s'agit dès lors de se demander non seulement « de quoi parle cet ouvrage ? », mais aussi « quelle conversation cet ouvrage permet-il d'ouvrir ? ».

Recensions croisées : à l'intersection des ouvrages, thèmes et médias

La seconde famille de formats s'organise autour de *recensions croisées*. Certains débats peuvent difficilement être appréhendés à travers un seul ouvrage, mais se construisent à l'intersection de plusieurs travaux, traditions, disciplines ou débats publics. Dans ce

1. Actuellement directeur général de la MAIF.

cas, l'objectif n'est plus seulement d'évaluer une contribution, mais de construire des croisements intellectuels qui permettent d'éclairer autrement ces débats.

Le premier format, *recension thématique*, met en dialogue plusieurs ouvrages autour d'un thème, d'une question, d'une controverse ou d'un enjeu sociétal commun. Plutôt que de présenter successivement chaque livre, les contributeurs en explorent les liens, les tensions et les complémentarités. En construisant ainsi une conversation entre plusieurs ouvrages, ce format permet de faire émerger des développements théoriques plus larges, de confronter différentes perspectives ou encore de révéler de nouvelles questions de recherche, parfois moins visibles lorsque les ouvrages sont considérés séparément.

La recension proposée par Pascale Tugayé et David Huron (2026) autour de *La fin de l'eau* (2024) et *Nous sommes faits d'eau* (2026) de Simon Porcher illustre cette démarche d'une lecture croisée des deux ouvrages pour appréhender l'eau comme un enjeu à la fois écologique, politique, économique et *organisationnel*. Le premier ouvrage pose les fondements institutionnels et économiques de la gestion de l'eau, tandis que le second prolonge la réflexion à partir des pressions quantitatives et qualitatives croissantes qui pèsent sur cette ressource. Leur principal apport est de ne plus réduire la raréfaction de l'eau à une question d'efficacité, d'investissement ou d'innovation technique, mais d'en faire un enjeu de modèles d'affaires, de gouvernance, de responsabilité collective et, plus fondamentalement, de finalités du management. Cette recension thématique montre comment la lecture croisée des deux ouvrages invite à mobiliser les communs et la perspective historique pour appréhender ces défis et, ce faisant, à déplacer le débat de la gestion d'une ressource naturelle devenue rare vers les arrangements institutionnels et organisationnels qui ont façonné les modalités de cette gestion.

Les recensions croisées peuvent également, lorsque cela se justifie, intégrer d'autres médias. Ces dernières années, les revues en sciences de gestion ont progressivement reconnu que les connaissances circulent à travers une diversité croissante de supports : films, documentaires, podcasts, expositions, conférences, œuvres artistiques ou encore médias numériques (Coslor *et al.*, 2022 ; Bartunek & Ragins, 2015). Nous n'envisageons pas ces médias comme des substituts aux ouvrages, mais comme des ressources complémentaires lorsqu'ils permettent d'éclairer les débats en management, stratégie et théorie des organisations.

Le format *recension livre + média* constitue ainsi un prolongement ciblé de la rubrique à d'autres supports tout en préservant son ambition scientifique et sa vocation à nourrir une discussion rigoureuse, critique et pertinente. Un autre média, en effet, peut être associé à un ouvrage lorsqu'il permet d'approfondir l'analyse, d'ouvrir un nouvel angle d'interprétation ou de relier le livre à des débats culturels, artistiques, managériaux ou sociétaux plus larges. La contribution proposée par Raffi Duymedjian, Sylvain Colombero et Amélie Boutinot (2026) propose le croisement entre l'univers musical de Bob Dylan et l'ouvrage *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie* de Deleuze et Guattari (1980), pour faire émerger de nouvelles pistes d'analyse des dynamiques organisationnelles et institutionnelles. Plus précisément, en mettant les concepts de « segmentarité » et de « zones d'indiscernabilité » de Deleuze et Guattari en regard de l'expérience singulière de Bob Dylan lors de l'attribution du prix Nobel, Duymedjian *et al.* (2026) nous invitent à repenser la manière dont les organisations réagissent et se transforment lorsque l'indiscernabilité vient perturber les configurations établies. Les auteurs ouvrent ainsi un débat théorique autour de l'indiscernabilité comme pratique active pour se soustraire aux appareils de capture, et proposent de nouvelles pistes pour penser le travail institutionnel, les micropolitiques de résistance, les rituels et configurations des champs. Cette contribution originale montre combien le croisement entre ouvrages et autres médias peut renouveler les sources d'inspiration et nourrir la créativité théorique.

Les recensions croisées partent ainsi du constat que les cheminements de la pensée scientifique sont rarement linéaires. Les idées circulent entre les ouvrages, les disciplines, les langues, les médias et les communautés. Il s'agit ainsi de rendre ces circulations visibles, intelligibles et fécondes pour le lectorat de *M@n@gement*.

Écrire une recension pour *M@n@gement*

La rubrique Recensions d'ouvrages de *M@n@gement* accueille des contributions concises, critiques et susceptibles de nourrir la réflexion de notre communauté. Plutôt que des textes promotionnels ou des résumés neutres, nous envisageons les recensions comme des contributions courtes et efficaces, mais suffisamment substantielles pour éclairer les qualités, les limites et la pertinence du ou des ouvrages discutés. Elles doivent non seulement aider les lecteurs à décider si un ouvrage mérite d'être lu, mais aussi montrer en quoi il peut compter pour la recherche, l'enseignement, la pratique ou le débat public.

Nous retenons à ce titre trois attentes principales, que les recensions réunies dans ce premier numéro illustrent de différentes manières.

Premièrement, une recension commence par donner à voir l'ouvrage. Il s'agit d'en identifier l'objet, la thèse, la structure et le lectorat auquel il s'adresse, mais aussi de le situer dans un débat scientifique, managérial ou sociétal. La description est nécessaire, mais elle doit rester sélective et servir le propos de

la recension. La recension de Sophie Bollinger, par exemple, permet d'abord au lecteur de saisir clairement l'argument de l'ouvrage avant d'en développer une discussion critique, tandis que Raffi Duymedjian et ses co-auteurs en présentent succinctement la structure avant de se concentrer sur les chapitres qui fondent leur propre contribution théorique.

Deuxièmement, une recension porte une appréciation argumentée de l'ouvrage. Quelle est sa contribution ? Que permet-il de mieux comprendre ? Sur quels présupposés repose-t-il ? Que laisse-t-il dans l'ombre ? Quels en sont les tensions, les limites ou les angles morts ? Cette appréciation argumentée ne se confond pas avec un jugement sévère, mais elle invite à se positionner sur l'ouvrage. David Huron et Pascale Tugayé montrent ainsi comment les deux ouvrages de Porcher contribuent à repenser l'eau non plus seulement comme une ressource rare, mais comme un enjeu politique, économique, écologique et organisationnel. De son côté, Sophie Bollinger souligne l'originalité d'un ouvrage qui articule la transformation du management à une réflexion sur le travail, l'éthique et le bien commun, tout en interrogeant les limites de l'ouvrage et la manière dont les initiatives proposées peuvent être coordonnées, institutionnalisées et déployées à plus grande échelle.

Troisièmement, une recension prolonge les réflexions ouvertes par l'ouvrage. Une recension pertinente met en évidence les questions que l'ouvrage ouvre, les débats qu'il renouvelle, les recherches futures qu'il peut inspirer ou encore ses implications pour les pratiques managériales et le débat public. La recension devient alors elle-même une contribution à la production des connaissances. Cette ambition apparaît particulièrement dans la réinterprétation de l'indiscernabilité proposée par Duymedjian *et al.*, mais aussi dans la discussion de Lionel Garreau et Éric Soubeiran, qui déplace l'argument de l'ouvrage vers la décision stratégique et ouvre de nouvelles pistes pour repenser la dimension politique de la stratégie.

Les contributions aux recensions en dialogue et recensions croisées portent ainsi sur des ouvrages (et, lorsque cela se justifie, sur d'autres médias) présentant un intérêt manifeste pour le management, la stratégie et la théorie des organisations. Telle que nous la concevons, la recension inscrit l'ouvrage dans des débats scientifiques plus larges, en s'ouvrant aux sciences sociales lorsque cela est pertinent, et développe une perspective critique et argumentée. Elle dépasse ainsi une lecture purement descriptive, élogieuse ou promotionnelle, pour mettre en évidence ce que l'ouvrage peut apporter à la recherche, à la pratique, à l'enseignement ou aux débats qui traversent la société.

En lançant cette nouvelle rubrique, *M@n@gement* souhaite ainsi créer un espace de dialogue scientifique et managérial, favoriser la circulation d'idées importantes et réaffirmer la place des ouvrages dans la vie de notre communauté académique. Les livres nous invitent à ralentir, à approfondir notre réflexion et à aborder autrement les questions qui traversent les organisations. Les différents formats de recensions proposés entendent ainsi élargir la circulation de ces ouvrages, les faire dialoguer avec de nouvelles communautés et susciter de nouveaux débats. Tel est l'esprit de cette rubrique : non pas simplement recenser des ouvrages, mais ouvrir un espace de dialogue et de croisement par lesquels les connaissances en *M@n@gement* continuent de se construire.

Remerciements

Nous remercions les membres de l'équipe éditoriale de *M@n@gement* pour leurs contributions précieuses au développement de la rubrique Recensions d'ouvrages et pour les discussions qui ont permis d'en façonner l'orientation éditoriale.

Références

Adler, N. J., & Harzing, A.-W. (2009). When knowledge wins: Transcending the sense and nonsense of academic rankings. *Academy of Management Learning & Education*, *8*(1), 72-95. https://doi.org/10.5465/AMLE.2009.37012181

Bartunek, J. M., & Ragins, B. R. (2015). Extending a provocative tradition: Book reviews and beyond at AMR. *Academy of Management Review*, *40*(3), 474-479. https://doi.org/10.5465/amr.2015.0029

Bollinger, S. (2026). Organizing the common good: From corporate purpose to collective process. *M@n@gement*, *29*(3). https://doi.org/10.37725/mgmt.2026.14916

Clegg, S., (2026). Frameworks of power: Redux. *M@n@gement*, *29*(3). https://doi.org/10.37725/mgmt.2026.14700

Colombo, L. A. (2026). The power of books: Why AMLE book and resource reviews matter. *Academy of Management Learning & Education*, *25*(2), 147-154. https://doi.org/10.5465/amle.2026.0281

Coslor, E., Foroughi, H., & Hwang, H. (2022). Editorial: Virtual books, person-books and new media artefacts: The expanding remit of the *Organization Studies* review section. *Organization Studies*, *43*(11), 1857-1860. https://doi.org/10.1177/01708406221126292

Darnton, R. (2009). *The case for books: Past, present, and future*. PublicAffairs.

Duymedjian, R., Colombero, S., & Boutinot, A. (2026). Becoming indiscernible in a world that discerns in order to award. Reading Bob Dylan's nobelization with *A Thousand Plateaus*. *M@n@gement*, *29*(3). https://doi.org/10.37725/mgmt.2026.14914

Edwards, M. A., & Roy, S. (2017). Academic research in the 21st century: Maintaining scientific integrity in a climate of perverse incentives and hypercompetition. *Environmental Engineering Science*, *34*(1), 51-61. https://doi.org/10.1089/ees.2016.0223

Fan, Z., & Bettin, C. (2023). Reinventing intellectual craftsmanship through book reviews. *Management Learning*, *54*(4), 441-444. https://doi.org/10.1177/13505076231152410

Fleming, P., & Harley, B. (2024). Collegiality as control? How uncounted work gets done in the neoliberal business school. *Academy of Management Learning & Education*, *23*(1), 176-190. https://doi.org/10.5465/amle.2022.0486

Freeman, R. E. (2022). My own book review. Strategic management: A stakeholder approach. *M@n@gement*, *25*(1), 66-68. https://doi.org/10.37725/mgmt.v25.8519

Friedland, R. (2012). Book review: Patricia H. Thornton, William Ocasio & Michael Lounsbury (2012) The institutional logics perspective: A new approach to culture, structure, and process. *M@n@gement*, *15*(5), 582-595. https://doi.org/10.3917/mana.155.0583

Garreau, L., & Soubeiran, E. (2026) Rethinking strategy: Reflections on Pascal Demurger's *L'entreprise du xxie siècle sera politique ou ne sera plus* ('The twenty-first-century company will be political or it will cease to exist'). *M@n@gement*, *29*(3). https://doi.org/10.37725/mgmt.2026.14753

Grey, C. (2010). Organizing studies: Publications, politics and polemic. *Organization Studies*, *31*(6), 677-694. https://doi.org/10.1177/0170840610372575

Holt, R., & den Hond, F. (2013). Sapere Aude. *Organization Studies*, *34*(11), 1587-1600. https://doi.org/10.1177/0170840613502293

Huron, D., & Tugayé, P. (2026). Rethinking water management: From the commons to a paradigm shift. A comparative reading of two books by Simon Porcher. *M@n@gement*, *29*(3). https://doi.org/10.37725/mgmt.2026.14996

Lindebaum, D., Pérezts, M., & Andersson, L. (2018). Why books? *Organization Studies*, *39*(1), 135-141. https://doi.org/10.1177/0170840617740068

Raven, J. (2018). *What is the history of the book?* Polity Press.

Schepis, D., Purchase, S., & Brennan, R. (2015). At 21 – The *Journal of Business-to-Business Marketing* book review section with an analysis of book reviews rendered: Looking toward the future. *Journal of Business-to-Business Marketing*, *22*(1-2), 125-144. https://doi.org/10.1080/1051712X.2015.1021593

Suddaby, R., & Trank, C. Q. (2013). Reinventing the book review at AMR. *Academy of Management Review*, *38*(2), 316-318. https://doi.org/10.5465/amr.2012.0313